

## Cérémonie de remise du Grand Prix d'urbanisme 2009

Discours de Xavier Fels, secrétaire général de l'IVM

Mesdames, Messieurs

C'est un grand honneur pour moi de dresser le portrait de François Ascher, malgré la douleur de son absence, et de le faire sous forme d'un portrait croisé avec Georges Mercadal. Je crois en effet que nos deux points de vue représentent, plutôt que deux phases, deux facettes de l'œuvre et des valeurs de François. Je crois en effet qu'elles ont coïncidé et été permanentes, tout au long de sa vie, malheureusement abrégée : l'Etat, le service public avec cette innovation qu'est le « débat public », et l'action d'entreprendre, le mode projet, bien incarnée par l'Institut pour la Ville en Mouvement, l'IVM, créé en juin 2000 par PSA Peugeot Citroën sous forme d'une association sans but lucratif pour favoriser l'innovation dans la mobilité en ville.

Je dresserai ce portrait à partir de trois citations de François, livrées parfois sous forme de confidences personnelles, parfois de leitmotiv général, que ses amis et collègues reconnaîtront.

I) « Ça fait dispositif », ou comment appliquer la méthode des Sciences à l'action et au mode projet ?

Souvent dans nos réunions à l'IVM – en moyenne une par semaine pendant 9 ans ! - François prononçait cette phrase. Il le faisait parfois très en amont d'un projet, au niveau de l'idée, mais plus souvent au moment de la mise en place d'une structure, voire d'un évènement à monter . Tout ceci fera-t-il dispositif ? demandait-il.

Prenons un exemple concret, celui du dernier projet de l'IVM, les « Cleantechs », imaginé par François Ascher, sur la base d'un de ses livres les plus ambitieux « La société évolue, la politique aussi ». Il s'agit rien de moins que d'établir, sur les cleantechs développées outre Atlantique, un débat public ou plutôt un débat devant le public, mais entre experts. C'est ainsi que nous avons constitué une commission fixe composée d'experts européens, qui auditionne au rythme d'une fois par mois environ, deux experts venus des Etats-Unis, différents d'une fois sur l'autre, sur un sujet précis lié aux cleantechs : dernièrement les « plans climats, leviers pour les autorités locales » ou « le paradoxe californien, laboratoire des mobilités urbaines ». Voilà ce dispositif.

Quand François imaginait puis lançait ces dispositifs, il y avait de la conviction, mais aussi de l'émerveillement, comme celui d'un chercheur, y compris des sciences dures, devant une découverte inattendue.

Il y avait aussi évidemment la volonté que cela marche, la détermination, avec, je crois une pointe de doute scientifique,— cela va-t-il marcher ? -. Mais aussi de la méthode, de l'expérience au service du projet, un tournemain (n'oublions pas que François était cuisinier !). C'était le point de départ, la clé, la « boîte à outils » aimait-il dire, d'un processus itératif fascinant, d'hypothèses, d'essais, de réglages, de choix, de déploiement, au service du projet et de ses valeurs.

Il fallait voir François imaginer, organiser dans les moindres détails, comment allait se dérouler un colloque, un processus administratif, une expérimentation, à partir de sa connaissance fantastique et interdisciplinaire de l'état des savoirs, mais aussi à partir de son jugement très sûr à propos de très nombreux acteurs de la scène mondiale dans son domaine au sens large.

Méthode, anticipation, organisation, mais aussi « sérendipité » - la faculté de trouver ce que l'on ne cherchait pas-, concept qui devient à la mode et qu'affectionnait François, au point qu'il avait organisé à son sujet son dernier colloque, à Cerisy, sans malheureusement pouvoir y participer.

Telles étaient pour François les éléments du dispositif, c'est-à-dire, au fond, des véritables technologies pour l'action, issues des sciences humaines et sociales, comme un développement par l'ingénieur peut et doit suivre les découvertes des sciences exactes.

## II. « être hybride »

Un petit clin d'œil à l'automobile demain, électrique et/ou thermique ?, « mild ou full hybrid » ?... Hybride rechargeable ?... Oui, tout cela, et bien plus, et bien au-delà de l'automobile.

« Il faut être hybride », c'est une confiance que François m'a faite quand nous arpentions tous les deux le couloir du 9<sup>ème</sup> étage de PSA Peugeot Citroën, après avoir obtenu 28 oui aux 28 questions que nous avons posées au Conseil d'Administration de l'IVM en phase de lancement.

N'est-ce pas un nouveau développement de la société hypertexte, qui est sans doute le plus célèbre concept de François Ascher ?

Il y va bien sûr à nouveau de la compatibilité entre entreprise et service public, mais, bien au-delà, de l'hybridation entre individu et collectif. François savait que les valeurs qu'il avait contribué à forger, comme cette « mobilité, droit générique », ouvrant l'accès aux autres droits (au travail, à la santé, à la culture, etc...), pouvaient, poussées à l'extrême, générer des contre valeurs dramatiques comme l'errance, ou nous priver d'autres droits fondamentaux comme l'ancrage

C'est au fond toute la question de l'individu hyper moderne et non post moderne, de l'hyper consommation, de l'hyper autonomie, avec la nécessité de points de rebroussement à repérer et à organiser. Heureusement, au barrage en amont de Chengdu, dans cette Chine qui émerveillait tant François, un simple épi –mais bien calculé, il y a des siècles- au milieu du fleuve, permet d'utiliser l'excès occasionnel de débit pour irriguer les campagnes, relâchant par la même la pression sur le cours aval.

Ce serait ainsi au cœur même de l'hyper consommation qu'existeraient – ou qu'on pourrait construire – des épis, des points de décrochement, faisant de l'individu lui-même un acteur du collectif, du consommateur un créateur, un artiste. Et ceci par la réflexivité sur lui-même, concept cher à François, moteur de l'hybridation entre individuel et collectif.

C'était la deuxième citation de François, lui-même « hybride », non seulement inclassable, transcatégories, transdisciplines, mais surtout source d'énergie et de justesse nécessaires au progrès.

3) « Mais tout cela c'est pour changer la société ! »

Là je dis cela avec beaucoup d'émotion puisque cette confiance, François me l'a faite très peu de temps avant sa mort.

Les dispositifs qu'il espérait, qu'il organisait, qu'il observait en train de se mettre en place, et dont, sans doute car il était très pudique, il jubilait, ces hybridations sur lesquelles nous avons braqué le projecteur, voilà leur but, voilà le but de François : « changer la société ».

Améliorer la qualité des lieux et des temps, notamment –dans notre projet de l'IVM- de la mobilité, permettre l'accès à la ville de tous, y compris les plus démunis, les plus exclus, les plus cognitivement ou mécaniquement fragiles, c'est cela l'aménagement, c'est cela l'urbanisme.

Quant on pense qu'il a fallu ce Grand Prix, décerné à l'unanimité, pour que François, comme libéré, comme conforté, ose se dire, parce que vous, ses pairs, vous l'aviez choisi, Urbaniste !

C'est aussi beau, aussi modeste, mais aussi sûr que le « moi aussi, je suis peintre » de Corrège devant le tableau de Raphaël !

Merci de votre attention